

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www/leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Cependant les troupes ayant des difficultés financières peuvent toujours me contacter pour essayer de trouver un arrangement. J'essaye toujours d'aider les compagnies qui veulent jouer mes textes.

Alexandre PAPIAS

L'ART D'ACCOMMODER LES RESTES

-- O --

Comédie gastronomique

PERSONNAGES :

EMMANUELLE

PHILIPPE

**Alexandre Papias
Le Vauban Bâtiment Iris
235, Avenue Jules Grec
06600 Antibes
Téléphone 06.60.37.70.57
Email : alexpapias@gmail.com**

Dépôt SACD n°186157

Version 18/02/2019

GENRE : COMEDIE

Durée : Environ 1h15

Décor : Acte I : Dans une brasserie – Acte II jusqu'à la fin de la pièce, dans la cuisine d'un restaurant.
Une tenue de Chef cuisinier pour Philippe et une tenue de serveur si on joue la version avec le serveur et pour... les éventuels figurantes ou figurants

Public : Adultes et adolescents.

Résumé : Souhaitant organiser un repas d'affaire grandiose destiné à lancer sa carrière, une jeune femme ambitieuse s'associe à une ancienne gloire de la gastronomie française ruinée jadis par un client indélicat. Mais saura-t-elle faire prendre la mayonnaise pour relever le challenge ? Pourra-t-il se remettre aux fourneaux malgré les casseroles qu'il traîne ? Tout cela sans compter avec la personnalité inattendue du commanditaire de ces agapes... Une comédie romantico-culinaire sévèrement toquée !

Note de l'auteur. Cette pièce a été commandée et créée par un comédien ancien "chef" qui a voulu concilier sur scène ses deux amours la cuisine et le théâtre. Il a donc vraiment fait la cuisine pendant la pièce et il y a eu un vrai service en salle. Mais la pièce peut-être montée différemment suivant les idées du metteur en scène. Par ailleurs il existe une version à 3 personnages avec un serveur en plus mais c'est un petit rôle.

N'hésitez pas à m'écrire si vous voulez connaître la version à 3 personnages.

L'auteur peut-être contacté à l'adresse suivante :

Alexandre PAPIAS

Résidence Le Vauban – Bâtiment Iris

321, Avenue Jules Grec 06600 ANTIBES

Tél : 06.60.37.70.57

Email : alexpapias@gmail.com

ACTE I (19/02/2019)

Le soir dans un petit restaurant de quartier. Philippe est en train de ranger les tables de son restau. On sent qu'il est prêt à fermer. Il n'y a personne et il est déjà tard. Rentre Emmanuelle.

SCENE 1 : Emmanuelle, Philippe

Emmanuelle. On peut encore dîner ?

Philippe. Vous êtes combien ?

Emmanuelle. *(Elle se retourne, jette un œil à droite et à gauche)* Je suis toute seule. C'est grave ?

Philippe. Non. Installez-vous. *(Il lui donne la carte)* Vous désirez un petit cocktail maison en apéritif ?

Emmanuelle. Oui. *(Il va pour sortir, elle change d'avis)* Finalement, non. Ce ne serait pas raisonnable. *(Elle regarde la carte)* Quel choix ! Vous avez tout ?

Philippe. Euh... Oui.

Emmanuelle. *(Enthousiaste)* J'hésite...

Philippe. Je vous recommande l'entrecôte.

Emmanuelle. Pourquoi pas !

Philippe. D'accord. *(Il va sortir pour préparer l'entrecôte)*

Emmanuelle. Attendez, en fait, je vais plutôt prendre un tournedos Rossini.

Philippe. Ah !

Emmanuelle. Ça vous embête ?

Philippe. *(Il pense exactement le contraire, mais essaye de se contrôler)* Pas du tout ! Vous savez que c'est un tout petit peu plus cher...

Emmanuelle. Euh oui ... *(elle fouille dans son sac et sort son portefeuille, on voit des billets qui dépassent)* Ouf il est là. J'ai eu peur...

Philippe. Vous savez que c'est dangereux de montrer son argent comme ça.

Emmanuelle. Pourquoi ? Vous voulez me dépouiller ? Vous allez me tuer, me découper en petits morceaux et me faire cuire ?

Philippe. C'est ça ! Et je vous servirai en plat du jour demain midi sous forme de ragoût.

Emmanuelle. C'est intéressant... le ragoût... Attendez, finalement, je vais prendre un bœuf bourguignon !

Philippe. Et comme boisson ?

Emmanuelle. Un pichet de rouge.

Philippe. Un petit ?

Emmanuelle. Non ! Un grand. Je n'aime pas les petits.

Philippe. Bon ben je vais vous préparer tout ça.

Emmanuelle. Merci.... *(Philippe s'éloigne)* Et laissez tomber le pichet, apportez-moi... *(Elle hésite)* Apportez... ce que vous avez de meilleur pour accompagner dignement le bœuf ! *(Elle tapote son portefeuille d'un geste significatif)*

Philippe. *(En s'inclinant, plutôt agréablement surpris)* À vos ordres madame. *(Il sort)*
(Noir)

SCENE 2 : LES MEMES

(Un peu plus tard, le repas est terminé)

Philippe. Tout s'est bien passé ?

Emmanuelle. C'était délicieux. Vous savez, il y a des restaurants qui ont trois étoiles au Michelin et où je n'ai pas mangé comme ça.

Philippe. C'est vrai ? *(On le sent un peu perturbé)*

Emmanuelle. Je vous jure ! Sans indiscrétion, qu'est-ce qu'un chef comme vous fait dans une gargote pareille ?

Philippe. Qu'est-ce qu'elle a cette gargote ? Elle est très bien je trouve.

Emmanuelle. Vous plaisantez ?

Philippe. Pas du tout ! Le midi c'est plein et...Et le soir aussi !

Emmanuelle. *(Elle jette un regard circulaire sur les tables vides)* Je vois...

Philippe. *(Gêné)* Ce soir c'est exceptionnel. Je ne sais pas ce qui se passe. Enfin si, je sais, il y a la foire sur la Place Saint François alors les gens sont plutôt allés manger là-bas. C'est plus pratique, forcément...

Emmanuelle. Forcément... *(Un temps)* Et vous avez toujours travaillé ici ?

Philippe. *(Evasif)* Non, ça ne fait pas très longtemps que je suis là.

Emmanuelle. Vous avez déjà travaillé dans des grands restaurants non ?

Philippe. (Sec) Vous êtes de la police ?

Emmanuelle. Pas du tout !

Philippe. Mon dîner vous a plu ?

Emmanuelle. Votre dîner était excellent...

Philippe. C'est l'essentiel ! Pour le reste, je ne réponds pas aux questions.

Emmanuelle. (Un temps, puis elle laisse tomber) Le grand Philippe Leduc tient à garder son anonymat...

Philippe. Vous me connaissez ?

Emmanuelle. (Aimable) Même si je ne vous connaissais pas, j'aurais reconnu votre savoir faire. Vous n'avez pas perdu la main.

Philippe. (Agressif) Qu'est-ce que vous voulez ?

Emmanuelle. Rien.

Philippe. Qu'est ce que vous voulez ?

Emmanuelle. Mais rien ! Écoutez, je ne sais pas ce que vous imaginez... Je... Je voulais juste vous proposer un contrat...

Philippe. Qui est-ce que je dois descendre ?

Emmanuelle. Je ne cherche pas un tueur à gages. Je cherche un chef. Un grand chef.

Philippe. C'est déjà mieux.

Emmanuelle. Après avoir travaillé pendant des années pour les autres, je viens de lancer ma boîte d'évènementiel.

Philippe. « Evènementiel » le jolie mot.

Emmanuelle. Ça consiste à organiser des événements. Justement j'organise demain soir un dîner gastronomique à la demande d'une personnalité du monde des affaires. Mon chef vient de se désister. Du coup, j'ai pensé à vous. D'autant que j'ai beaucoup d'admiration pour vous et que j'adore votre cuisine...

Philippe. C'est non.

Emmanuelle. Mais pourquoi ? Je n'ai pas encore beaucoup de moyens mais je peux vous payer très correctement.

Philippe. Non. En plus demain, vous me prenez pour qui ? Je ne suis pas superman ! Ca ne m'intéresse pas.

Emmanuelle. *(Qui s'emporte)* C'est quoi qui vous intéresse ? Tenir une brasserie minable dans un quartier minable !

Philippe. Je vous trouve bien méprisante mademoiselle.

Emmanuelle. Je ne suis pas méprisante ! Je suis du quartier. Ma mère habite en face !

Philippe. Vous voyez ? Il n'y a pas que des minables dans ce quartier. Enfin, je dis ça, je ne connais pas votre mère mais...

Emmanuelle. Je ne vous permets pas de dire du mal de ma mère !

Philippe. Mais j'incline à penser que votre mère est quelqu'un de bien ! Si vous me laissez un peu finir mes phrases...

(Un temps)

Emmanuelle. Si j'avais été...

Philippe. Vous auriez été n'importe qui j'aurais dit non pareil.

Emmanuelle. Et pourquoi ? *(Un temps, Philippe ne répond pas)* Je vous offre un verre ? *(Elle lui tend un verre de vin)*

Philippe. Ca ne se fait pas trop de boire avec les clients.

Emmanuelle. Les clients ! Nous sommes tous les deux ! On peut boire un verre ensemble, vous n'allez pas me dire tout le temps non ! Allez, asseyez-vous avec moi et buvez, vous savez que c'est du bon ! *(Elle le sert.)* Enfin... Du bon. C'est un vin de midinette que vous m'avez servi là. Il est bon ce Bergerac mais c'est pour l'entrée.

Philippe. Excusez-moi, je ne pouvais pas savoir que j'avais affaire à une spécialiste. Ceci dit moi je le trouve très bien.

Emmanuelle. Il n'est pas mauvais mais il est un peu léger. C'est pour le midi, ça ! Moi ce que j'aime c'est...

Philippe. Chut! *(Ils se regardent un instant les yeux dans les yeux.)* Je vous vois venir. *(Il se lève et va chercher une bouteille.)* Goûtez-moi ça !

Emmanuelle. *(Elle boit)* Ah ! un Médoc 1991 ! Voilà qui me va mieux. *(Innocente)* Vous n'en buvez pas ?

Philippe. Si. *(Il déguste)* Notez que je viens à peine de l'ouvrir et que déjà...

Emmanuelle. Il est merveilleux.

Philippe. N'est-ce pas ?
(Il la ressert)

Emmanuelle. À la vôtre !

Philippe. À la vôtre ! *(Ils boivent)* Vous vous appelez ?

Emmanuelle. Emmanuelle. .

Philippe. Emmanuelle ? Comme le film ? *(Il se rengorge, gêné par la bêtise qu'il vient de dire)* Excusez-moi...

Emmanuelle. Il n'y a pas de mal. J'ai l'habitude depuis que je suis toute petite. Je pense qu'au fond d'elle-même ma mère m'a souhaité l'intelligence d'Emmanuel Kant et la vie sulfureuse de l'héroïne d'Emmanuelle Arsan.

Philippe. L'intelligence de qui ?

Emmanuelle. De...Oh peu importe. Les idées de maman vous savez... Il est vraiment excellent.

(Ils reboivent et pendant toute la fin de la scène Emmanuelle va s'arranger pour le servir largement tout en buvant très peu elle même)

Philippe. On va la finir. Elle est trop petite.

Emmanuelle. *(En jouant avec la petite bouteille.)* Encore plus petite que celle-là.

Philippe. Et puis... À cet âge-là, ça grandit plus.

(Il boit encore un verre)

Emmanuelle. Mais alors avec le Bourguignon moi, j'aurais vu aussi...

Philippe. Stop ! N'en dites pas plus ! *(Il se lève et revient encore avec une autre bouteille.)* Goûtez. *(Il la sert.)*

Emmanuelle. *(Elle goûte)* Ah oui, oui. Gigondas Chapoutier 2000. 2001 ! Une année exceptionnelle pour les côtes du Rhône. C'est exactement à ça que je pensais. Vous n'allez pas me laissez boire toute seule. Ce nectar doit se partager ! *(Elle le sert)*

Philippe. *(Il commence à être un peu ivre)* Vous avez raison, ce canard ... Je veux dire, ce nectar. J'ai dit canard... C'est la déformation du chef ça... *(Il éclate de rire et boit encore)* C'est vrai qu'avec le bœuf Bourguignon...

Emmanuelle. Avec votre bœuf Bourguignon en particulier... *(Elle soupire.)*

Philippe. Emmanuelle... Emmanuelle comment déjà ?

Emmanuelle. Lezinc, Emmanuelle Lezinc

Philippe. Non ?

Emmanuelle. Si pourquoi ?

Philippe. Le zinc ? Mais vous étiez prédestinée à finir au comptoir mademoiselle ! *(Il éclate de rire)*

Emmanuelle. *(Mortellement sérieuse)* Peut-être. *(Elle boit encore)*

Philippe. *(Un peu gêné)* Euh, je suppose que celle là aussi on vous l'a déjà faite...

Emmanuelle. Celle là entre autres. On m'a aussi souvent demandé de faire l'avion...

Philippe. L'avion ?

Emmanuelle. Ben oui, l'avion, le zinc...

Philippe. *(Joyeux)* C'est vrai ! Le zinc *(Il imite un avion en vol, Emmanuelle termine son verre d'un coup.)* C'est à mourir de rire...

Emmanuelle. N'est-ce pas ?

Philippe. Moi comme j'étais Leduc, on m'appelait Le Marquis, Le Comte, Le roi... *(Il aperçoit le verre vide d'Emmanuelle et la sert avec l'autorité de l'ivrogne)* J'espère que vous ne prenez pas le volant...En volant, avec le zinc ! *(Il imite l'avion et éclate de rire)*

Emmanuelle. Vous savez au point où j'en suis.

Philippe. *(Attentif)* Qu'est-ce qui se passe ?

Emmanuelle. Oh rien, des soucis... Je ne vais pas vous embêter avec ça.

Philippe. Mais vous ne m'embêtez pas ! Je suis là pour vous aider ! Il ne sera pas dit que Philippe « Le Duc » a laissé tomber une femme en difficulté ! Racontez-moi tout. *(Il remplit les verres, ils trinquent)* Santé !

(Noir, fin du premier acte)

ACTE II

Dans la cuisine d'un grand restaurant. Emmanuelle seule au téléphone.

SCENE 1 EMMANUELLE, PHILIPPE

Emmanuelle. Allô Christine ? (...). Oui, il est là. J'ai eu un peu peur parce qu'il avait cinq minutes de retard mais il est venu. (...) (*Elle chuchote*) Oui, il fait un peu la gueule mais s'il est venu, même s'il fait la gueule ça veut dire qu'il va aller jusqu'au bout. (...)

Ce soir c'est « Le grande dîner de Bernard Walter avec aux fourneaux : Philippe Leduc ! » (...) C'est ce que je me dis aussi, une fois que tu as ça sur ta carte de visite, c'est bon, tu es lancée. (...) Je te laisse, il revient, à tout'...

(*Rentre Philippe*)

Ça va ?

Philippe. Hum !

Emmanuelle. Comment vous sentez-vous ?

Philippe. Rou ! Rou !

Emmanuelle. Comment rourou !

Philippe. Rou ! Rou ! Rou ! Je roucoule !

Emmanuelle. Ah ?

Philippe. Oui je roucoule comme le pigeon que je suis...

Emmanuelle. Mais pas du tout ! Vous avez signé un contrat.

Philippe. Vous m'avez fait boire !

Emmanuelle. Ah non ! Vous avez bu tout seul, je suis désolée.

Philippe. Ce contrat ne vaut rien de toute façon.

Emmanuelle. C'est vrai...

Philippe. Vous voyez !

Emmanuelle. Le contrat papier peut être dénoncé. Par contre le contrat moral...

Philippe. Quel contrat moral ? Le contrat moral fondé sur ma naïveté ?

Emmanuelle. Sur votre droiture.

Philippe. Arrêtez, vous allez m'énerver.

Emmanuelle. Monsieur Leduc, je pense que ce que je vous ai proposé n'a rien d'une arnaque. Vous allez être payé et vous allez avoir le plaisir de faire de la cuisine au niveau qui est le vôtre.

Philippe. Vous auriez quand même pu me demander mon avis !

Emmanuelle. C'est vous-même qui vous êtes généreusement proposé !

Philippe. Je n'étais pas dans mon état normal.

Emmanuelle. C'est dommage ! Vous avez eu un élan de générosité spontanée envers une femme qui m'a profondément touchée.

Philippe. Dites plutôt que ça vous a fait rire.

Emmanuelle. Absolument pas, je vous ai dit que vous m'avez émue. Vous savez, même bourrés, les hommes chevaleresques se font rares...

Philippe. Ça se comprend, quand on voit où ça les mène...

Emmanuelle. Écoutez, vous êtes là, je suis là. Il y a un dîner à préparer, c'est l'affaire d'un soir. Faisons le boulot ensemble et à la fin de la soirée, si ça ne vous intéresse pas de continuer avec moi on se quitte bons amis et on ne se revoit plus.

Philippe. C'est bien comme ça que je l'entends.

Emmanuelle. Seriez-vous prêt à faire l'accueil des clients ?

Philippe. Non !

Emmanuelle. Pourquoi ?

Philippe. Parce que ! Je ne suis pas assez bien habillé, ce n'est pas mon restau et... Et puis je n'ai pas envie !

Emmanuelle. N'importe quoi ! Vous êtes très bien habillé.

Philippe. Non, je ne suis pas bien habillé et ça ne me dit rien.

Emmanuelle. Mais enfin c'est idiot. Lorsque les invités vont vous reconnaître il va y avoir un cri d'admiration général.

Philippe. Pensez-vous, on m'aura oublié.

Emmanuelle. Jamais de la vie !

Philippe. Mais si, ça va tomber à plat. On va leur dire c'est Philippe Leduc et ils vont dire « qui ça ? »

Emmanuelle. Monsieur Leduc, si je suis venu vous chercher, vous, c'est parce que selon un sondage de la... de l'iflop.

Philippe. L'iflop.

Emmanuelle. Oui, l'iflop si vous voulez, soixante-dix-huit pour cent des personnes interrogées relient le nom « Philippe Leduc » aux mots « grande cuisine française ».

Philippe. Ce n'est pas vrai.

Emmanuelle. Je vous jure ! Vous verrez, on va faire un effet boeuf.

Philippe. Bon, si vous insistez, pourquoi pas... Je vais aller voir si je n'ai pas quelque chose de mieux à me mettre dessus.

Philippe sort.

SCENE 2 : LES MEMES

Le portable d'Emmanuelle sonne.

Emmanuelle. Allô ? (...) C'est bon ? Bernard Walter a appelé, ils se préparent (...) Super ! (...) Tu te rends compte ? Bernard Walter fête sa... (...) Non pas sa sortie de prison ! Son, son retour aux affaires, il reprend une émission de télé.

(...) J'ai déjà proposé à Philippe Leduc de faire l'accueil des clients et il a accepté de grand cœur. Non, ne leur en parle pas encore, il faut que ce soit une vraie surprise.

(Philippe revient.)

Mais oui, Monsieur Leduc est déjà en plein travail. C'est un grand professionnel.

Philippe. Un grand naïf oui !

Emmanuelle. Tu l'entends ? Tu entends cet enthousiasme ? Allez, je te laisse, à tout à l'heure. *(Elle raccroche)* Christine, mon assistante.

Philippe. *(Maussade)* Enchanté !

Emmanuelle. Une fille comme ça que j'ai embauchée. Vous savez comme c'est dur de trouver du bon personnel.

Philippe. *(Indifférent)* Oui, oui...

(Un temps, ils s'affairent tous les deux)

Emmanuelle. Dites-moi Monsieur Leduc. Vous savez que j'ai été cliente au « Henri IV ».

Philippe. Ah bon ?

Emmanuelle. Oui, c'était avant de créer ma boîte. Je n'étais encore qu'une employée à l'époque. Je devais superviser la convention O'Hara.

Philippe. *(Il se déride un peu)* Ah la convention O'Hara. Superbe soirée. Ces Irlandais, quels bons clients ! Vous y étiez ?

Emmanuelle. Oui, j'étais dans les tables du staff.

Philippe. Sous l'escalier ?

Emmanuelle. N'essayez pas de me piéger Monsieur Leduc. Il n'y avait pas de table sous l'escalier. J'étais à côté de l'escalier et sous le grand drapeau Irlandais. Nos clients avaient adoré ce repas.

Philippe. Je m'en rappelle. Et quelle ambiance ! Des bons vivants !

Emmanuelle. Une soirée inoubliable. C'est là que je vous avais remarqué. Je m'étais dit que ça, c'était la cuisine que j'aimais et que le jour où j'aurais ma boîte c'est avec vous que j'aimerais travailler.

Philippe. *(Il se renfrogne)* Eh bien voilà, vous avez réalisé votre rêve !

Emmanuelle. Vous ne vous en rappelez certainement pas mais ce soir là vous m'aviez offert une rose.

Philippe. Je devais encore être bourré.

Emmanuelle. *(Vexée)* Merci !

(Elle continue à travailler sans rien dire, lui aussi. Le silence dure une éternité, Philippe finit par s'en apercevoir)

Philippe. Excusez-moi...

Emmanuelle. *(Froide)* Pas de problèmes.

Philippe. Excusez-moi ! On peut très bien avoir envie de vous offrir des fleurs sans être bourré.

Emmanuelle. *(Sans le regarder)* Sûrement...

(Philippe va chercher une fleur dans un vase de décoration et la lui offre)

Philippe. *(Elle prend la fleur sans rien dire)* Vous savez, vous me parlez du « Henri IV », de la convention O'Hara. Tout ce passé... Ça me remue un peu.

Emmanuelle. Comment peut-on avoir été le patron du Henri IV et tout laisser tomber ?
Ca ne désemplassait pas. Vous aviez trois étoiles au Michelin...

Philippe. Tout le monde les a. J'ai été poli avec le guide...

Emmanuelle. Les vôtres étaient méritées...Quand ma mère m'a dit qu'il y avait un nouveau restau dans le quartier, je suis passé voir par curiosité, je vous ai reconnu dans la salle et je n'ai pas compris.

Philippe. C'est vrai qu'il marchait bien. On faisait deux cent vingt couverts par service, je voulais même acheter « l'Hermitage » à côté, pour agrandir.
(*Un temps*) Et puis un jour un de mes bons clients, assez connu, est venu me dire qu'il avait de petits soucis financiers et m'a demandé si je pouvais lui prêter un peu d'argent.

Emmanuelle. Et ce, un peu, c'était beaucoup ?

Philippe. Beaucoup.

Emmanuelle. Et alors ?

Philippe. Alors je lui ai fait un chèque, royal. J'étais gai, tout allait bien. Un habitué a besoin d'un coup de main. Je le lui donne.

Emmanuelle. Et ça ne vous a pas mis la puce à l'oreille que ce type ait besoin de s'adresser à vous pour demander un prêt ?

Philippe. Non, j'étais fier de pouvoir l'aider. Il avait dépensé sans compter dans mon restau. Il avait été une de mes premières vedettes. Il avait fait venir ses amis. Je savais qu'il avait des ennuis, je voyais que beaucoup de monde était en train de le lâcher. J'ai voulu être différent. Je lui ai offert le repas et je lui ai fait son chèque. J'ai sorti mon panache blanc... Henri IV oblige !

Emmanuelle. Et après ?

Philippe. Après ? Ce monsieur a été mis en prison pour escroquerie, recel d'abus de biens sociaux, corruption. Un juge d'instruction malin a découvert mon chèque. Il n'a évidemment pas cru à un prêt amical.

Emmanuelle. Vous ne lui avez pas expliqué ?

Philippe. Je vous dis qu'il ne m'a pas cru. Quand j'ai parlé de prêt au juge ça l'a fait rire.

Il n'a jamais dû prêter quoi ce soit dans sa vie le juge... A part de mauvaises intentions... Mais ça par contre, il en prêtait beaucoup !

Emmanuelle. Ah...

Philippe. Alors il a cherché à savoir quels services inavouables j'avais rémunéré. J'ai été interrogé des heures et comme je n'avais rien à dire on m'a collé un contrôle fiscal béton. Le restau s'est vidé, ma femme a demandé le divorce... (*Un temps*)

Je crois qu'elle ne m'a jamais pardonné d'avoir fait un chèque aussi gros à quelqu'un d'autre qu'à elle.

Et comme je lui avais donné cinquante pour cent des parts du restaurant... Ça va vite vous savez...

Emmanuelle. Et ce Ravailac à qui vous avez fait le chèque, c'était qui ?

Philippe. Bernard Walter !

(Elle laisse tomber le verre qu'elle avait à la main)

Emmanuelle. Qui ça ?

Philippe. Bernard Walter, l'«Entrepreneur » Vous connaissez ?

Emmanuelle. B... Bien sûr que je le connais. Et... Il n'a jamais dit aux juges que vous lui aviez fait un simple prêt ?

Philippe. Il l'a peut-être dit mais on ne l'a pas cru. Un homme qui avait déjà tellement menti.

Emmanuelle. Et vous n'avez plus eu de...

Philippe. Aucune nouvelle. Jamais, rien, *(Il tape du poing sur la table)* ni remboursement, ni merci, ni merde ! *(Il sort)*

Emmanuelle. *(Seule, elle se jette sur le téléphone)* Allô Christine ? (...) Ecoute à partir de maintenant au téléphone on ne prononce plus le nom de Bernard Walter compris ? (...) Je t'expliquerai ! (...) On n'a qu'à l'appeler W. Non, Y d'accord ? Tu as bien compris ? Y. A tout à l'heure.

(Philippe revient)

Philippe. Vous croyez vraiment que ça ira pour l'accueil ?

Emmanuelle. Vous... Vous êtes très bien.

Philippe. L'accueil des clients. Cette grande illusion...

Emmanuelle. ...Pourquoi illusion ?

Philippe. Parce que vous êtes là au centre de tout, dans le carré de lumière, les gens rentrent cherchent votre regard, votre attention. On est le maître du monde, c'est grisant, mais ce n'est qu'une illusion. Illusion agréable mais illusion quand même. Maintenant je le sais.

Emmanuelle. *(Elle saute sur l'occasion)* Justement, je me demande si ce ne serait pas mieux de leur faire découvrir votre identité à la fin du repas.

Philippe. *(Déçu)* Ah bon ? Vous savez si il y a quelque chose dans ma tenue qui ne va pas vous pouvez me le dire.

Emmanuelle. Mais non, ça n'a rien à voir, vous êtes très bien.

Philippe. Vous êtes sûre ? Vous avez l'air préoccupé.

Emmanuelle. C'est-à-dire que ce dîner est tellement important pour moi.

Philippe. N'ayez pas peur. S'il y a un problème j'irais dans la salle et j'arrangerais tout. Je sais comment il faut faire.

Emmanuelle. C'est gentil de me rassurer....

Philippe. C'est tout à fait normal. Je suis en train de me reprendre au jeu. Je me vois déjà en train de déambuler, de faire des sourires, de demander si ça va...

Emmanuelle. Vous venez de dire que ce n'était qu'une illusion.

Philippe. Oui j'ai dit ça mais...

Emmanuelle. Finalement je crois que votre présence aura encore plus de poids en n'apparaissant qu'à la fin.

Philippe. Vous savez un peu ce que vous voulez ?

Emmanuelle. Mais si, à mon avis, nous aurons un effet encore plus fort en faisant de vous une sorte de monsieur X, un chef mystère que l'on ne découvre, avec stupéfaction et admiration, qu'en fin de repas...

Philippe. Eh bien moi, voyez-vous, j'aimerais quand même bien y aller au début... Cette petite poussée d'adrénaline avant l'arrivée des clients...

Emmanuelle. Non, non j'ai bien réfléchi, le concept de X le chef mystère, c'est excellent, les connaisseurs vont chercher à deviner de qui il s'agit. Ça va mettre du suspense pendant le repas, c'est une excellente idée, je vous assure.

Philippe. *(A regret)* Bon, va pour monsieur X, le chef mystère.

Emmanuelle. Ce sera la cerise sur le gâteau.

Philippe. Vous trouvez que j'ai l'air d'une cerise ?

Emmanuelle. Et pourquoi pas ? La cerise est à la mode. Il y a même des parents qui appellent leurs enfants Cerise.

Philippe. Ouais... *(Un temps)* Moi si j'ai un fils je l'appellerais plutôt Charolais. Je plaisante.
Vous avez des enfants ?

Emmanuelle. Non, pas le temps, depuis que je suis à mon compte je cours de tous les côtés. Et puis je n'ai pas encore trouvé le papa.

Philippe. Je vois.

Emmanuelle. J'ai été à deux doigts de me marier. C'est moi qui ai refusé de sauter le pas.

Philippe. Et pourquoi ?

Emmanuelle. Parce que c'était le genre de mec à vraiment vouloir baptiser son fils Charolais. Et vous ? Des enfants ?

Philippe. Non, j'ai eu un restau. On me l'a enlevé, je n'ai plus rien.

Emmanuelle. (*Attendrie*) Ne dites pas ça...

Philippe. Ne vous inquiétez pas. Mon amertume ne déteint pas sur ma cuisine. (*Il sort*)

Emmanuelle. (*Le téléphone sonne*) Allô ? (...) Tout va bien ? Ok ? (...) On a dit qu'on ne l'appelait pas par son nom ! (...) Voilà Y ! (...) Les taxis sont prêts ? (...) Ça marche, on se rappelle quand ils sortent du théâtre.

(*Philippe revient*)

Philippe. C'est quoi BW

Emmanuelle. (*Paniquée*) Comment BW ?

Philippe. C'est écrit sur votre gros classeur. Dossier BW.

Emmanuelle. C'est la société que nous recevons ce soir...La BMW

Philippe. Ah bon ?

Emmanuelle. Oui, j'ai oublié le M.

Philippe. Vous êtes sacrément distraite alors. Oubliez le W j'aurais compris mais le M...

Emmanuelle. Oui ben ça arrive.

Philippe. (*Lourd*) Et ça ne vous a pas accroché les yeux ? Non parce que une BM on sait ce que c'est mais une BW ? « Eh t'as quoi comme bagnole toi ? Une BW ? Qu'est-ce que c'est que ça une BW ? »

Emmanuelle. Bon ça va ! C'est juste une lettre qui a sauté...

Philippe. Alors on va faire à manger pour des Allemands. Vous auriez pu me le dire parce qu'avec les Allemands faut mettre la quantité. Ça mange un Allemand. C'est rustique et costaud. Comme leurs voitures d'ailleurs. (*Taquin*) Les BW par exemple ! C'est marrant ces initiales ça me rappelle...

Emmanuelle. Stop ! Je vous arrête tout de suite. Ce soir c'est la filiale française que nous recevons ! Et en plus, on m'a recommandé d'être très discrète. D'accord ?

Philippe. Détendez-vous Emmanuelle, on va le réussir ce repas...

Emmanuelle. Je suis très détendue !

Philippe. Eh bien on ne dirait pas...Vous avez vu les noms des invités ? *(Il sort de sa poche un petit paquet de cartes tenues par un élastique et il commence à lire)* Regardez, un avocat, Maître Lebavard... Ça ne s'invente pas des noms pareils.

Emmanuelle. *(Paniquée)* Qui vous a donné ça ?

Philippe. Le maître d'hôtel.

Emmanuelle. Donnez-les moi ! *(Elle essaye de lui arracher les cartes)*

Philippe. Attendez, je voudrais regarder un peu qui il y a. Des fois qu'on aurait des stars.

Emmanuelle. Vous n'avez pas le droit. Il y a une clause de confidentialité pour le dîner de ce soir.

Philippe. Et alors ? Je ne vais pas écrire aux journaux non ?

Emmanuelle. Monsieur Leduc donnez moi ces cartes !

Philippe. Non.

Emmanuelle. Les cartes !

Philippe. *(Taquin)* Venez les chercher...

(Emmanuelle se jette sur lui comme un fauve, il résiste en rigolant et lui laisse prendre les cartes, le téléphone sonne, elle se relève pour répondre et pose les cartes)

Emmanuelle. Allô (...) Bonsoir Monsieur W...Bonsoir ! Mais oui tout est prêt, nous sommes en cuisine et nous vous attendons. *(Philippe en profite pour reprendre les cartes, hurlement d'Emmanuelle)* Rapportez ça ! *(Philippe rend les cartes toujours en rigolant)*

Pardon, c'est... C'est mon chien. (...) Mais non je ne le vouvoie pas ! (...) Je l'ai vouvoyé ? C'est un réflexe... (...) Quand on est dans le réceptif depuis trop longtemps, n'est-ce pas... (...) Ah mais non, je ne suis pas dans la cuisine avec mon chien, vous plaisantez ? (...) Très bien. Nous vous attendons. À tout de suite Monsieur Walt... À tout de suite... *(Elle raccroche)*

Philippe. Ça ne vous dérange pas de dire que je suis votre chien ?

Emmanuelle. C'est votre faute !

Philippe. On peut se tutoyer. Ça t'évitera d'être ridicule la prochaine fois. Qu'en penses-tu ?

Emmanuelle. Pas question ! On garde les distances et vous ne bougez pas d'ici, j'ai deux mots à dire au maître d'hôtel... *(Elle sort)*

(Le téléphone sonne c'est Philippe qui répond.)

Philippe. Allô ? (...) Elle sera là dans deux minutes (...) Je peux lui laisser un message ? (...) Au sujet de Y ? C'est drôle, moi je suis monsieur X ! Nous nageons en plein mystère. C'est un repas secret ce soir ? C'est le dîner annuel de la DGSE ? (...) Je vous dis que c'est X à l'appareil. Alors ? Quelles nouvelles de Y ? Et ce vieux Z comment va-t-il ? (...) Ah mais je ne sais pas qui c'est Z. *(Content)* Probablement un ami de V et de W. (...) Mais non, elle est juste allé euh... Féliciter le maître d'hôtel. Je l'entends d'ici... (...) C'est ça, elle vous rappelle, au revoir. *(Il raccroche)*

(Emmanuelle revient)

Philippe. Alors ? Il bouge encore ? *(Elle ne répond pas)* Vous avez eu un appel.

Emmanuelle. De qui ?

Philippe. Une jeune fille qui m'a parlé d'un Grec.

Emmanuelle. Un Grec ?

Philippe. Oui, elle m'a dit « Préparez la moussaka, le Grec arrive ! »

Emmanuelle. Y ? C'est Y qui arrive ? *(Elle se jette sur le téléphone)*

Philippe. Vous ne trouvez pas ces noms de code un peu ridicules ?

Emmanuelle. Allô Christine ? (...) Oui ? (...) Dans dix minutes, très bien. (...) La DGSE ? , c'est le service français d'espionnage pourquoi ? (...) N'importe quoi ce Monsieur Leduc ! (...) *(Acide)* Il est plein d'humour. *(Elle raccroche, à Philippe)* Ils sont là !

(Noir, fin du deuxième acte)

ACTE III

Eventuellement voix off du maître d'hôtel qui annonce les plats. Eventuellement service en salle par des élèves ou des amis des comédiens.

Philippe et Emmanuelle toujours dans la cuisine en train de s'activer, l'atmosphère est extrêmement tendue et va aller vers un paroxysme.

SCENE 1 – EMMANUELLE, PHILIPPE, VOIX OFF DU SERVEUR

Philippe et Emmanuelle s'activent en cuisine. Philippe houspille un serveur que l'on ne voit pas.

Philippe. Allez, plus vite, on se bouge là ! (*Emmanuelle ramène un plat*). C'est quoi ça ?

Emmanuelle. Y en a un qui est allergique.

Philippe. Allergique à quoi ?

Emmanuelle. Il n'a pas dit. Il m'a juste demandé de le ramener.

Philippe. Ca veut dire quoi ça allergique ? Il n'a pas aimé ?

Emmanuelle. Il est peut-être malade.

Philippe. S'il est malade il n'a qu'à rester chez lui ! Il a qu'à aller manger au « Fast Food » tant qu'il y est !
Je t'en foutrais moi des allergies... (*A Emmanuelle*) Vous croyez que c'est vrai ?

Emmanuelle. Quoi ?

Philippe. Que mon plat donne des allergies ?

Emmanuelle. Vous savez il y a des gens qui restent paralysés quand ils voient la Joconde. Quand on n'a connu que le papier peint...

Philippe. (*Houspillant un serveur invisible*) Eh toi là ! L'allergique ! Tu te bouges un peu les fesses ?

Emmanuelle. On se dépêche !

SCENE 2 EMMANUELLE, PHILIPPE

Philippe. (*Enervé et débordé*) Vous ne m'aviez pas dit que je n'aurais pas de véritable commis !

Emmanuelle. (*Sur le même ton*) En quoi est-ce que moi je ne suis pas un véritable commis ?

Philippe. Ce serait trop long à expliquer !

Emmanuelle. Merci Chef...

Philippe. La ferme ! Ça vient ?
(*Emmanuelle apporte un sabayon à Philippe*)

Emmanuelle. Voilà...

(*Philippe le goûte et le jette*)

Philippe. Dégueulasse !

Emmanuelle. C'est la troisième fois...

Philippe. Je m'en fous ! Je m'en fous que ce soit la troisième fois ou la centième ! Il faut qu'il soit bon c'est tout !

Emmanuelle. Mais qu'est-ce que c'est qui ne va pas ?

Philippe. Attendez on n'est pas à un cours là, j'ai du travail, on est à la bourre. Si vous ne savez pas ce qui ne va pas changez de métier ! Faites le service tiens... Peut-être que le serveur saura y faire mieux que vous ! Pourquoi vous me regardez comme ça ? Vous n'allez pas vous mettre à pleurer quand même ? Non parce que les clients attendent...

Emmanuelle. (*Posément*) Je ne suis pas du genre à pleurer à cause des caprices d'un chef névrosé c'est bien compris ?

Philippe. (*Méchant*) Bon alors refaites-moi ce putain de sabayon ! On ne va pas y passer dix ans non plus ! (*Emmanuelle s'effondre en larmes.*) Et voilà... Je le savais ! Bon, ben je vais le faire, je vais faire ça aussi ! C'est pas difficile, il suffit de s'appliquer...

Emmanuelle. (*Elle lui arrache le plat des mains*) Je m'occupe du sabayon. Surveillez vos fourneaux !

(Chacun retourne à son poste, ils travaillent tous les deux, Emmanuelle lui ramène la sauce tout en tenant de manière menaçante un couvercle de casserole dans son autre main. Philippe la goûte tout en regardant un peu inquiet quand même le couvercle de casserole)

Emmanuelle. Le sabayon ! Alors ?

Philippe. Hum. *(Il la prend sans la jeter et commence à l'utiliser, Emmanuelle s'éloigne lentement. Dès qu'elle est à bonne distance, Philippe reprend...)* De toute façon, on n'a plus trop le temps de finasser. Il y a des fois où on est obligé de faire avec ce qu'on a. Même si c'est complètement raté...

(Le tablier d'Emmanuelle vole sur la tête de Philippe)

Ça ne va pas non ! On est dans une cuisine ici ! Pas au cirque !

Emmanuelle. C'est parce qu'on est dans une cuisine que vous êtes encore vivant Monsieur Leduc ! *(Elle sort)*

Philippe. Je rêve ou vous me menacez là ? Vous allez où ? Oh on a du boulot là ! *(Il continue de travailler un moment, se sert un verre de vin, rentre Emmanuelle)*

Emmanuelle. La suite ! Vite !

(Emmanuelle prend la bouteille de vin de Philippe et la range ailleurs puis retourne à son poste)

Philippe. *(Sarcastique)* La pause est terminée ? *(Il reprend sa bouteille)*

Emmanuelle. Je n'ai pas pris de pause. Je suis allé vérifier quelque chose dans mon dossier.

Philippe. Votre rimmel n'a pas coulé si c'est ce que vous vouliez vérifier...

Emmanuelle. Vous êtes odieux Monsieur Leduc. Non. Odieux est un terme trop gentil pour vous caractériser.

Philippe. Je ne suis pas odieux, je suis exigeant...

Emmanuelle. L'exigence n'a rien à voir, comme tous les faibles vous vous croyez obligé d'être méchant pour exister. Il faudrait gérer votre stress autrement, la méchanceté n'est pas nécessaire. L'alcool non plus ! *(Elle reprend la bouteille)*

Philippe. Dommage que vous n'ayez pas les mêmes connaissances en cuisine qu'en psychologie, vous auriez pu faire un commis presque convenable.

Emmanuelle. Continuez, continuez, ça vous fait du bien. *(Voix de maman qui parle à son bébé)* Il est très méchant le petit garçon, il se sent fort quand il dit des méchancetés. Ca le soulage.

Philippe. Dans deux minutes c'est de ma présence que je vais vous soulager et vous terminerez le repas sans moi !

Emmanuelle. Vous croyez que vous me faites peur ?

Philippe. Allez, bougez-vous un peu au lieu de discuter tout le temps. Qui c'est qui m'a foutu une bande de branquignols pareils ! *(Il se met à hurler)* Et ces assiettes, c'est quoi ? Elles ne sont pas assez essuyées ces assiettes. C'est pas dur pourtant ! Un petit coup de linceul là, comme ça. *(Il s'attaque à toutes les assiettes)*

Emmanuelle. Je ne vous paye pas pour essuyer les assiettes monsieur Leduc.

Philippe. Si vous étiez du métier vous sauriez que...

Emmanuelle. Je suis du métier mais je ne perds pas mon temps en maniaquerie.

Philippe. Parce que donner aux clients des assiettes sèches c'est de la maniaquerie ?

Emmanuelle. Non ! C'est de la connerie ! Ce ne sont pas les assiettes des clients ça ! Et on est pressé, on est que trois...

Philippe. Trois ? *(Il fait semblant de chercher des yeux)* C'est qui les trois ? Je suis tout seul ! Tout seul avec des incapables ! Tiens *(il casse une assiette par terre)* Donne-leur des assiettes cassées tant que t'y es ! Tu t'en fous, t'es pas maniaque toi !

Emmanuelle. Ah c'est le moment, espèce de connard !

Philippe. C'est moi que tu traites de connard petite morue ?
(Il enlève d'un coup son tablier, s'essuie les mains, et va sortir) Au revoir connasse !

Emmanuelle. Reviens, espèce de trou du cul ! Reviens !

Philippe. Qu'est-ce que tu as dit ? Répète un peu ?

Voix off du Serveur. *(Qui ne se doute de rien)* On peut envoyer la suite ?

Emmanuelle et Philippe. *(Ensembles)* Ta gueule !

ACTE IV

SCENE UNIQUE EMMANUELLE, PHILIPPE

(Emmanuelle seule au téléphone.)

Emmanuelle. Christine ? Tout va bien ? Ils sont contents ? Génial !

Mais non on ne s'engueulait pas, pourquoi ? ... Oui, on parlait un peu fort... Je ne l'ai pas traité de connard, je...Je lui demandais sa recette pour le homard. Ce n'est pas pareil.... On nous entendait depuis la salle ?... Non, alors ça va... À propos. Écoute-moi bien. Il faudrait que tu dises au garde du corps de se mettre devant la porte de la cuisine et de ne laisser passer que le serveur. Personne d'autres et surtout pas le chef, c'est très important. Merci.

(Rentre Philippe)

Philippe. Vous n'arrivez pas à quitter votre téléphone, c'est incroyable. Vous vivez par procuration. Alors ? Vous n'avez pas envie d'aller voir.

Emmanuelle. Non. Pourquoi puisque c'est une illusion.

Philippe. Vous vous foutez de moi ? J'ai mis dix ans et perdu un restau trois étoiles avant de réaliser tout ce qu'il y avait d'artificiel à ces moments là...Et encore là, maintenant, je me retiens pour ne pas y aller et renifler un petit parfum de gloire.

Emmanuelle. Et alors ?

Philippe. Et alors ? Vous allez me faire croire que pour votre premier gros contrat vous restez cachée en cuisine et vous n'avez pas envie d'aller savourer le plaisir de vos clients !

Emmanuelle. Pour que ça marche c'est en cuisine que je dois me trouver. La gloire, comme vous dites, j'irais la respirer à la fin, quand je serais sûre que tout aura bien marché.

Philippe. Bravo, une vraie machine. Vous irez loin...
(*Un temps*) Moi je ne résiste pas. Je vais voir.

Emmanuelle. Non ! On a dit à la fin.

Philippe. Je vais juste jeter un coup d'œil de loin. Personne ne me verra.

Emmanuelle. Je vous l'interdis !

Philippe. Madame, je ne suis pas quelqu'un à qui l'on interdit !
(*Il sort, Emmanuelle est désespérée, Philippe revient un peu perturbé*)
Il y a l'ancien garde du corps de Bernard Walter devant la porte.

Emmanuelle. (*Tremblante*) Le garde du corps de qui ?

Philippe. De Bernard Walter.

Emmanuelle. Ah ? Tiens ? Vous...vous le connaissiez ?

Philippe. Si je le connais. On en a bu des coups ensemble quand son patron était un habitué. (*Un temps*) Est-ce que vous pourriez vous arranger pour qu'il ne vienne pas par ici ?

Emmanuelle. Qui ?

Philippe. Le garde du corps.

Emmanuelle. Pourquoi, il vous a dit quelque chose ?

Philippe. Je me suis caché. Il ne m'a pas vu.

Emmanuelle. Ah bon ?

Philippe. Ecoutez... A l'époque et malgré les problèmes que j'avais eu à cause de son patron, ce gros sans-gêne s'obstinait à revenir au restau avec ses potes pour essayer de manger à l'œil. Alors nous avons fini par avoir des mots.

Emmanuelle. Des mots ?

Philippe. Oui des mots... (*Il regarde férocement Emmanuelle qui est en train de touiller une casserole devant lui.*)
D'autant que ce monsieur entrait en cuisine comme chez lui et qu'en plus il se permettait de touiller mes casseroles ! (*Un ange passe, Emmanuelle arrête de touiller, pose la cuillère et s'éloigne prudemment.*)

Emmanuelle. Et vous vous êtes dis quoi comme mots ?

Philippe. En fait, je lui ai cassé la gueule et je l'ai envoyé à l'hôpital.

Emmanuelle. Vous ? Vous avez cassé la gueule de cette montagne de muscles ?

Philippe. (*Vexé*) Et alors ? Vous savez quand quelqu'un se permet de touiller mes casseroles, faut pas m'approcher... Et puis je n'étais pas tout seul... J'avais une batte de base ball...

Emmanuelle. Ah...

Philippe. Et...Il... il était de dos...

Emmanuelle. Bravo...Et il n'a pas porté plainte ?

Philippe. Non, pour un garde du corps professionnel ça ne fait pas très sérieux de porter plainte parce qu'on s'est fait tabasser... (*Il jette des regards inquiets à droite et à gauche*). Ah c'est du beau monde que vous invitez ! Dire que cette brute épaisse a peut-être dégusté ma fine cuisine...

Emmanuelle. Après avoir dégusté la batte de base-ball, ça lui fera une compensation...

Philippe. Vous ne pouvez pas vous arranger pour être sûre qu'il ne vienne pas par ici.

Emmanuelle. Il n'a aucune raison de venir par ici et il n'osera pas vous frapper devant moi. Sinon il ira en prison.

Philippe. Attendez, on ne va pas rester comme ça jusqu'à ce que tout le monde s'en aille.

Emmanuelle. Ma compagnie vous est si désagréable ?

Philippe. Ce n'est pas ça ! Mais c'est un peu ridicule d'être tout le temps ensemble comme, comme Laurel et Hardy !

Emmanuelle. (*Choquée*) Comme qui ?

Philippe. Laurel et Hardy...

Emmanuelle. (*Agressive*) Et qui est Hardy ?

Philippe. Qui est Hardy ?

Emmanuelle. Qui est Hardy ?

Philippe. Hardy c'est le gros et... (*Il réalise soudain*) C'est moi, arrêtez d'être susceptible comme ça ! C'est moi Hardy.

Emmanuelle. Je ne suis pas susceptible ! Et...Et vous, vous n'êtes pas si « Hardi » que ça puisque vous avez peur.

Philippe. Je n'ai pas peur !

Emmanuelle. Dans ce cas...Je vous laisse jouer «Garde du corps – Le Retour » je viendrais ramasser les morceaux. *(Elle sort)*

(Philippe reste seul, il prend une grosse louche qu'il met à côté de lui, il fait quelques mouvements avec la louche, prêt à se défendre, puis il prend le téléphone portable qu'Emmanuelle a oublié là)

Philippe. Allô Christine, ici X, vous devez aller voir le garde du corps et essayer de l'éloigner de l'entrée de la cuisine. C'est un ordre ! Je répète, éloignez le garde du corps de l'entrée de la cuisine et euh...Nous prévenir si jamais il vient par ici...Peu importe, employez tous les moyens à votre disposition, j'ai bien dit, tous les moyens, n'hésitez pas à user de votre physique, terminé... *(Il raccroche)*

(Entre Emmanuelle)

Philippe. Dites-moi, Christine, votre assistante, elle est comment ?

Emmanuelle. Comment elle est comment ?

Philippe. C'est une belle fille ?

Emmanuelle. Non, je ne dirais pas ça.

Philippe. *(Déçu)* Ah...

Emmanuelle. Elle n'est pas très belle, mais elle est très compétente. Pourquoi ? Vous voulez la marier ?

Philippe. Oh la, non pas du tout, mais comme elle avait une belle voix au téléphone alors...Je ne sais pas, j'ai essayé de l'imaginer... Bon, le garde du corps est toujours là devant.

Emmanuelle. Un peu de patience, on n'est pas bien tous les deux ?

Philippe. Si si...

Emmanuelle. Cachez votre joie !

Le téléphone sonne, Philippe le prend machinalement et le tend Emmanuelle en lisant le nom qui s'affiche.

Philippe. Tenez, Bernard Walter pour vous...

Emmanuelle. *(Affolée et catégorique en même temps)* Ce n'est pas Bernard Walter ! Ce n'est pas Bernard Walter ! Allô, Bernard ? Euh Monsieur... Excusez-moi,

vous permettez que je vous appelle Bernard ? (...) Ah très bien, (...) D'accord, (...)
Merci *(Elle raccroche)*

C'est notre client, ce n'est pas Bernard Walter. Il s'appelle Bernard et pour le taquiner on l'appelle Bernard Walter et c'est sous son surnom que je l'ai enregistré dans mon portable.

Philippe. Vous êtes pleine d'humour...

Emmanuelle. Vous n'avez jamais donné aucun surnom à personne vous ?

Philippe. Si, ma femme s'appelait Claudia et je l'appelais toujours Claudia Schiffer.

Emmanuelle. Elle lui ressemblait ?

Philippe. En plus belle oui.

Emmanuelle. *(Sarcastique)* Bien sûr !

Philippe. Je ne plaisante pas. Sa beauté était proportionnelle à ma bêtise. Immense. Elle était belle, mais elle n'avait pas de cœur. Qu'est-ce qu'une fille aussi belle faisait avec un gars comme moi, j'aurais peut-être dû me poser la question... Mais ça fait partie du jeu, quand on devient une star, on a une belle femme, ça paraît naturel. L'artificiel, le clinquant, le bidon, on saute dedans à pied joint. Si votre affaire marche, il faudra vous méfier.

(Il regarde si le garde du corps n'est pas part. Pendant toute la suite de la scène jusqu'à l'évanouissement d'Emmanuelle, Philippe regarde et Emmanuelle se met devant lui pour l'empêcher de passer)

Emmanuelle. Pas de danger, moi ce qui me plaît ce sont plutôt les hommes d'expérience, trente-cinq, quarante ans. Je voudrais un homme vrai, pour une vraie relation...

Philippe. Un homme banal, pour une relation banale ! Je m'ennuie déjà... *(Tête d'Emmanuelle)* Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

Emmanuelle. Rien, vous êtes une contradiction sur pattes, c'est effarant !

Philippe. *(Perdu dans ses pensées)* Vous savez ce que dit la sagesse chinoise ?

Emmanuelle. Non et ça ne m'intéresse pas en ce moment !

Philippe. Fais un enfant, plante un arbre et écris un livre. Pour l'instant je n'ai rien fait de tout ça, à part commencer mon livre.

Emmanuelle. C'est vrai ? Vous écrivez ?

Philippe. Oui

Emmanuelle. *(Enthousiaste)* C'est un roman ? Ca raconte quoi ?

Philippe. C'est un livre de cuisine.

Emmanuelle. (*L'enthousiasme retombe*) Ah...

(*Un temps*)

Et si jamais vous revoyiez Bernard Walter vous feriez quoi ?

Philippe. (*Etonné*) Je lui tendrais la main.

Emmanuelle. (*Pleine d'espoir*) C'est vrai ?

Philippe. Je serrerais sa main droite dans la mienne...Et avec la gauche je lui mettrais des pains...Et des pains...

Emmanuelle. Vous êtes rancunier !

Philippe. Attendez ! Je devais être un des seuls à lui avoir conservé mon amitié quand tous ses potes, pleins aux as, l'avaient largué et c'est à moi, à moi qu'il a pris de l'argent !

Emmanuelle. Peut-être qu'il vous le rendra un jour...

Philippe. Vous êtes mignonne mais je le connais, à cette heure ci il doit être en train de boire, manger et faire la fête quelque part.

Emmanuelle. (*Gênée*) Vous...Vous croyez ?

Philippe. Oh oui, et je peux vous assurer que ce n'est pas à moi qu'il pense. Il doit plutôt être en train de chercher un moyen de remonter la pente.

Emmanuelle. Et vous ? Pourquoi vous ne faites pas comme lui ? Il faut toujours chercher à rebondir.

Philippe. Excusez-moi mais j'ai horreur de cette expression. On vous trompe, on vous arnaque, on vous ment et il faut rebondir ! A quoi ça rime ? On met d'abord des coups sur la tête des gens avant de les lâcher en leur disant : Allez, faut rebondir maintenant ! » C'est quoi ce jeu ? A Pôle Emploi il y en avait une comme ça, on l'appelait la basketteuse ! Elle savait dire que ça, « Il faut rebondir ».

Emmanuelle. Et qu'est-ce que vous voulez faire d'autre ? Rester les bras croisés à jouer la victime tout le reste de votre vie ?

Philippe. Pas du tout ! Il faut réagir mais il faut aussi réfléchir à ce qui s'est passé, à comment, à pourquoi, pour éviter de recommencer, pas rebondir comme ça, comme des cons ! On est des hommes merde ! Pas des balles en caoutchouc (*Un temps*) Vous ne pouvez pas comprendre, vous êtes en pleine ascension, quand vous vous serez cassé la gueule vous aussi...

Emmanuelle. Mais je n'ai pas l'intention de me casser la gueule ! Il veut me porter la poisse celui-là !

Philippe. Ah ça y est, je crois que le garde du corps s'est barré. J'y vais !

Emmanuelle. Philippe, attendez, je... *(Elle s'évanouit)*

Philippe. Qu'est-ce qui vous arrive ? Emmanuelle ? Ca ne va pas ? Oh la la *(Il essaye de la ranimer, n'y arrive pas, s'affole prend le téléphone)* Oh putain le samu c'est le combien déjà..

Emmanuelle. Qu'est-ce qui se passe ?

Philippe. *(Il raccroche).* Ca va ? Tenez buvez un peu d'eau. *(Elle boit)* Ca va mieux ?

Emmanuelle. Je crois...

Philippe. Vous m'avez fait peur ! Je vais voir s'il n'y a pas un médecin dans la salle. *(Il va sortir)*

Emmanuelle. Attendez...Ah ! *(Elle s' « évanouit » à nouveau).*

Philippe. Oh non ! Emmanuelle ! Emmanuelle ! Revenez !
(Il lui tapote les joues doucement mais elle ne réagit pas) Emmanuelle ? *(De plus en plus inquiet il continue à lui tapoter les joues puis tout d'un coup il lui met une claque plus forte et...Emmanuelle lui en rend une à lui décrocher la tête)*

Emmanuelle. Ca ne va pas non ?

Philippe. *(Il se frotte la joue)* Vous vous étiez évanouie je vous signale.

Emmanuelle *(avec une totale mauvaise foi)*... Ah bon ? Je ne me souviens de rien. Excusez-moi, je vous ai fait mal ?

Philippe. *(En se frottant les joues)* Pas du tout, pas du tout... On dirait que vous allez mieux ?

Emmanuelle. Oui, c'est bizarre, je ne m'évanouis jamais d'habitude. Ce doit être le stress.
Je suis plus fragile que j'en ai l'air.

Philippe. *(Se frottant toujours la joue)* Fragile ? Oui c'est le mot ! *(Un temps)* Bon...
(Il veut sortir)

Emmanuelle. *(Elle s'accroche à lui)* J'ai peur, rassurez-moi vous qui êtes si fort, si solide. Je suis tellement angoissée.

Philippe. *(Se dégageant doucement)* Allons, allons, tout va bien se passer. Je suis là.
Enfin j'étais là avant de me faire démonter la tête il y a deux minutes.

Emmanuelle. Excusez-moi c'est parti tout seul. (*Philippe se dirige vers la porte*) Ca vous fait encore mal ? (*Elle le saisit*) Faites voir, il faut mettre quelque chose.

Philippe. Mais non ça va aller.

Emmanuelle. (*Sans le lâcher*) Il faut mettre quelque chose je vous dis sinon ça va marquer.
J'ai ce qu'il faut. Voilà ! (*Elle lui verse de la sauce dessus qui tâche son tablier*) Oh zut, je suis maladroite...

Philippe. Mais...C'est de la vinaigrette !

Emmanuelle. C'est très efficace pour ne pas marquer. C'est ma grand-mère qui me l'a appris.

Philippe. Vous êtes folle ! Folle à lier ! Ce n'est pas possible. Regardez ce que vous avez fait !

Emmanuelle. Je suis désolée...Mais demain vous me remercieriez.

Philippe. (*Il enlève son tablier*) En plus je sens la salade maintenant !

Emmanuelle. C'est... Ce n'est pas grave, pour un cuisinier de sentir la salade. C'est mieux que de sentir l'essence... Je veux dire... Pour un mécano sentir l'essence c'est normal alors pour un cuisinier sentir la salade... Non ?

Philippe. Et ma main sur la gueule vous voulez la sentir aussi ? Mais ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai !

(*Le portable d'Emmanuelle sonne, ils sursautent tous les deux*)

Emmanuelle. Oui ? (...) Le garde du corps vient vers nous ? (...) Merci. (*Philippe fait un bond*) N'ayez pas peur, Philippe !

Philippe. (*Tout en s'armant de sa grosse louche*) Je n'ai pas peur !

Emmanuelle. Vous n'allez pas vous battre ?

Philippe. (*Tremblant*) Pourquoi pas ? Vous me connaissez mal...

Emmanuelle. Vous allez foutre en l'air toute la soirée ! Cachez-vous, ce sera mieux. Je vous en supplie ! Pour moi (*Elle lui montre un placard*) Là ! (*Philippe rentre dans le placard, elle ferme à clé, le téléphone sonne, elle répond*) Il est revenu ? (...) D'accord. (*A Philippe*) Fausse alerte ! Il est de retour dans la salle.

Philippe. Ouvrez-moi alors !

Emmanuelle. Ne bougez pas ! (*Elle fait semblant d'essayer d'ouvrir sans y arriver*) Mon Dieu !

Philippe. Qu'est-ce qui se passe ?

Emmanuelle. C'est coincé, je n'arrive pas à le faire bouger.

Philippe. Forcez un bon coup !

Emmanuelle. J'essaye.

Philippe. Mettez-y tout votre poids !

Emmanuelle. (*En colère*) Je le mets tout mon poids ! Ca ne fait pas tant que ça « tout mon poids »...

Philippe. Vous ne pouvez pas aller chercher un gars costaud.

Emmanuelle. Un gars costaud...Ah ben oui, bougez pas... (*Elle va pour sortir*)

Philippe. Emmanuelle !

Emmanuelle. Oui.

Philippe. Ne me ramenez pas le garde du corps !

Emmanuelle. Mon Dieu, que je suis bête ! C'était à lui que je pensais...

Philippe. Je l'ai bien senti... Ce n'est pas la bonne solution...

Emmanuelle. J'essaye encore une fois, ne bougez pas. (*Elle essaye*) Rien à faire. C'est bien coincé.

Philippe. Vous n'avez pas des outils ?

Emmanuelle. Si. Je vais chercher un tournevis, ne bougez pas !

Philippe. (*En colère*) Arrêtez de me dire tout le temps bougez pas ! Je ne peux pas bouger !

Emmanuelle. Oh excusez-moi, je fais ce que je peux ! (*Elle essaye encore*) Bon écoutez, je n'y arrive pas. On va attendre que le serveur revienne. Heureusement que le dessert est prêt.

Philippe. Il n'est pas prêt ! Il faut mettre le sucre glace.

Emmanuelle. Je vais le faire.

Philippe. Faut pas en mettre trop.

Emmanuelle. Juste un peu.

Philippe. Non mais pas trop peu non plus. Il faut qu'on le voie mais il ne faut pas le noyer dans le sucre glace. Vous comprenez ?

Emmanuelle.*(Qui s'amuse)* Je ne vous entends pas bien. Il faut juste saupoudrer c'est ça ?

Philippe. *(En colère)* Non pas saupoudrer. Saupoudrer ça ne veut rien dire ! Il faut qu'il y en ait une proportion correcte !

Emmanuelle. Ecoutez, arrêtez de brailler, je vais faire ce que je peux. Ce n'est pas de ma faute aussi si vous avez eu la trouille et que vous vous êtes enfermés !

Philippe. Je n'ai pas eu la trouille ! *(Il donne des coups sur la porte)*

(Noir, fin de l'Acte IV)

**POUR LIRE LES QUATRE DERNIERES PAGES DE CE TEXTE VEUILLEZ
CONTACTER L'AUTEUR A SON ADRESSE EMAIL : alexpapias@gmail.com**

**PAR AILLEURS, JE SAIS QUE LES DROITS SACD SONT PARFOIS PESANTS
DANS LE BUDGET DES COMPAGNIES ET JE SUIS TOUJOURS PRÊTS A EN
DISCUTER ET A ESSAYER DE TROUVER UN MOYEN POUR AIDER LES
COMPAGNIES QUI VEULENT JOUER MES TEXTES.**